



Je suis Caïn II

par Carlo SUARÈS

Première publication dans Maitreya 3 – 1972

Caïn		
ך	י	ק
700	10	100

N.B. : Les deux dernières lignes du tableau se lisent de droite à gauche.

En Maitreya II, j'ai tenté récemment de donner en quelques pages une vue d'ensemble de la renaissance de la Kabbale. J'ai insisté en partie sur « Caïn et Abel » : un ancien, profond et désastreux complexe psychologique. Mon point de vue sur Caïn — et sur d'autres complexes comme Adam, Ève, Dieu, le Seigneur, etc. — je ne peux le justifier que par le biais de la lecture de la Bible selon le code originel, dont le secret est caché dans les schèmes qui sont devenus l'alphabet hébreu. J'ai donné ce code dans un livre : *La Bible restituée* ; mais pas à mon entière satisfaction, parce que j'ai dû utiliser une transcription phonétique des caractères hébraïques, au bénéfice des lecteurs qui ne les connaissent pas.

Dans *Tree 2* se trouvent des informations complémentaires, notamment sur l'utilisation des lettres hébraïques et sur une explication abrégée du manuel fondamental de la Kabbale : le *Sepher Yetsira*.

Un important troisième texte kabbalistique — le plus important de tous — *Le Cantique des Cantiques*, intitulé bien à tort « Le Cantique de Salomon » dans sa version canonique, est maintenant publié par Shambala. Avec le texte intégral dans une version bilingue, en hébreu et en anglais, il apparaîtra à chaque lecteur comme le plus surprenant et, on l'espère, comme

une révélation. Ce texte est vérifié verset par verset, grâce à l'usage du code et à une étude de son rapport avec les racines de l'idiome hébraïque. Voici un exemple de cette méthode

Voici un important postulat du *Sepher Yetsira* : *Aleph* (א = 1) avec tout et tout avec *Aleph* ; *Beith* (ב = 2) avec tout et tout avec *Beith* (ou ב *Veith*). *Aleph* est l'énergie intemporelle, impensable, éternelle, ou explosive (ou tout autre mot que l'on souhaite utiliser pour ce qui échappe à tous les concepts mentaux) et *Beith* (ou *Veith*) étant tout réceptacle sous n'importe quelle forme, vibratoire, ondulatoire, rayonnante, etc. Ce postulat signifie — si je peux utiliser une série de mots commodes mais désuets et insuffisants — que tout ce qui est, en quelque royaume, est à la fois « esprit » et « matière », ou qu'il n'y a pas d'énergie explosive sans compression de celle-ci, et réciproquement aucune directive structurante sans une autre opposée de désintégration. Ainsi, tout ce qui est se trouve examiné par le *Sepher Yetsira* en termes de deux coordonnées : *Aleph* et *Beith*. Là où *Beith* règne puissamment, comme dans un morceau de fer, *Aleph* est désespérément en servitude ; il ne peut être actif. Dans la biosphère, *Aleph* agit ; dans l'émanation mentale exaltée d'un homme devenu parfait, *Aleph* opère à travers le temps et l'espace au moyen de média subtils qui échappent à la perception. Ainsi le couple *Aleph* et *Beith* existe en différentes gammes, de l'inerte à la très active. Si d'aventure quelqu'un pouvait faire en sorte qu'en soi-même il rende *Aleph* vivant et les *Beiths* vivants, il serait en mesure de communier avec *Aleph* et avec les *Beiths* quels qu'ils soient, partout où ils sont et donc avec tout ce qui est. *Aleph*-vie serait Aleph-Hé אה. Hé (ה = 5) est le signe de la vie. Quand la vie d'*Aleph* est donnée à Abram, il devient Abraham, avec le correspondant ajouté ה —> H dans notre écriture) et *Beith* en vie serait *Beith-Hé* בה. Par conséquent, *Aleph-Hé-Veith-Hé* (אהבה = 5.2.5.1, lus de droite à gauche) serait en cette personne et cette personne serait dans ce schème, serait l'intégrité même de ce schème. Celui-ci, prononcé *Ahavah*, signifie amour en hébreu ! Son sens idiomatique est profané, comme est profané le mot amour partout dans le monde. Le prodigieux *Aleph-Hé-Beith-Hé* (אהבה) fut, à l'origine, une ouverture cabalistique vers l'être se réconciliant avec tout ce qui est.

Un autre raccourci fantastique à travers toutes les légendes est le mythe de la célèbre révélation de Moïse, où une divinité imaginaire est censée avoir dit, en hébreu : « *Je suis celui qui est* », ou des âneries pareilles. *Ahieh Asher Ahieh* (אשה אשר אשה) signifie simplement : *Aleph* vivant, *Yod* vivant. *Yod* (י = 10) — comme cela a été abondamment expliqué dans *La Bible restituée* et ailleurs — étant la projection existentielle dans le temps et l'espace de l'Unité (א) de l'Énergie cosmique. Cette révélation est une authentification, bien comprise par Moïse, du fait que tout est vivant. Point !

Maintenant, la question suivante peut se présenter : si tout est vivant, qu'en est-il de la mort ? Nous avons une mauvaise habitude d'opposer la vie et la mort, alors que le début et la fin du voyage sont la naissance et la mort. Nous devons considérer celle-ci dans sa relation à la naissance et, quand nous le faisons, nous ne pouvons pas ne pas nous rendre compte que la naissance est la mort. Comme il est par ailleurs évident que l'on est né pour mourir, la mort est incluse dans la naissance. Du coup, si tout au long du voyage chacun sait comment vivre sa mort permanente, chacun sait comment vivre. C'est aussi simple que cela.

Et ceci nous ramène à *Caïn* et à la Vanité *Hevel* (הבל = 30.2.5) prononcée *Abel*, pour nulle raison que je puisse imaginer ; je me réfère ici à mon texte sur *Maitreya II*, où j'ai fait

remarquer que dans la citation bien connue de l'Écclésiaste : « *tout est vanité* », le mot vanité est une traduction du vocable *Hevel*. Dans la Genèse, pourquoi le même mot traduit-il vraisemblablement un homme, assassiné par son frère ?

Le schème Caïn *Qôf-Yod-Noun* : (ק"י = 700.10.100) est l'un des plus difficiles à saisir, l'une des équations les plus complètes et non résolues de la pénétration de l'énergie cosmique dans la psyché humaine. Elle exprime et symbolise la projection de l'*Aleph* cosmique (ק = 100) sur son pôle opposé de l'énergie *yod* (י = 10) et contient donc l'échelle complète de la vie éternelle et factuelle. Ceci est manifeste dans tous les détails concernant *Caïn*, à commencer par l'affirmation d'*Isha* (אשה = 5.300.1) : Ce *Qaniti Isch eth-YHWH* (קניתי אִישׁ אֶת־יְהוָה) qui, lu avec le code, donne une description exhaustive de la nature de *Caïn*, est bien plus significatif que les versions généralement adoptées, toutes signifiant : « J'ai acquis un homme du Seigneur ». À l'origine, *Isch* (אִישׁ = 300.10.1) signifiait le Souffle émané des deux facteurs *Aleph* et *Yod*. C'est *Isch* qui agresse Jacob, et dont ce dernier reçoit la bénédiction. *Isch* est, selon le code, l'archétype de la parfaite humanité. Toutefois, et avec toutes les réductions des versions profanes canonique, il est un fait que lorsque *Hevel* vient au monde, *Isha* ne dit rien ; et quand *Sheth* (שֵׁת = 400.300) arrive comme un substitut à *Hevel*, il est reconnu comme étant seulement une graine, non apportée par YHWH (יהוה = 5.6.5.10), mais par *Elohim* (אלהים = 600.10.5.30.1).

La qualité et la structure de *Caïn* sont décrites plus en détail lorsque *Caïn* s'éloigne « de la face de YHWH » et s'étend à l'Est d'Eden où se trouve l'Arbre de Vie, dans la terre de *Nod*. Mais l'évolution la plus éclairante du schème *Caïn* est dans ce qui serait la postérité de ce dernier, comparativement à celle de *Sheth*. *Caïn* commence avec YHWH et celle de *Sheth* débute par *Elohim* ; et *Caïn* imprègne continuellement et éclaire celle de *Sheth*. *Caïn* est dans l'abstrait. Son soi-disant fils et tous les fils des fils suivants, jusqu'à *Lemekh*, n'existent pas dans la chair. D'aucun il est dit : et il engendra... et a vécu tant d'années... et mourut. *Sheth*, c'est la description symbolique des générations incarnées. Lorsque les deux postérités sont lues selon le code originel, leur parallélisme est éclairant. Le pauvre vieux et absurde Mathusalem et d'autres disparaissent dans la découverte d'un poème métaphysique, extrêmement beau et exalté. Il ne peut pas être expliqué ; il doit être lu dans ses caractères hébraïques, en pleine connaissance du code. Les étudiants sérieux qui entrent dedans, lettre après lettre, et qui comprennent toute la signification de chaque détail de cette postérité double, n'ont plus aucun doute quant à leur choix : ils ne peuvent plus être *Hevel*, ce serait trop bête ; ils aspirent de tout cœur à devenir *Caïn* ! Ils comprennent alors ce que la mutation de l'esprit humain doit s'opérer en eux-mêmes, de manière à ne pas être plus longtemps sous-humains comme c'est généralement le cas aujourd'hui, mais vraiment humains.

Tous les grands textes « sacrés » décrivent les interactions entre *Aleph* (ou *Qôf* : son acception cosmique) et *Beith*, *Daleth*, *Yod*, *Reisch* ou *Tav*, etc. selon le point de vue de nos méditations. Notre difficulté, évidemment, réside dans le fait que *Aleph* et *Qôf* dépassent la capacité de la logique rationnelle pour les comprendre. Le plus souvent nous ne percevons que leur explosivité, comme si un grand méchant loup frappait aux volets clos, aux murs et aux plafonds de notre coquille psychologique. C'est pourquoi nous ne percevons que les

réactions de nos protections contre eux, qui sont le contraire de ce qu'ils sont. C'est pourquoi la Bible est lue de manière à signifier le contraire de ce qu'elle dit.

Les qualités explosives et de compression de l'Énergie Universelle UNE sont apparentes partout dans leurs relations, allant de la poussée explosive qui prévaut totalement dans ces galaxies qui se précipitent vers leur anéantissement presque à la vitesse de la lumière, en baisse pour les substances fantastiques compressées à une densité de milliers de tonnes par pied cube détectée dans certains corps astraux. Dans chaque métal, roche, cellule vivante, brin d'herbe, arbre, insecte, animal ou humain, le kabbaliste regarde, voit, observe, apprend et sait quelle est la relation entre les qualités d'explosion et de compression de l'UNITÉ, et en quoi consiste son processus. Il peut alors nommer ce qu'est la chose, en termes d'Énergie. C'est la nature de la langue sacrée. *Cain* le sait par nature, parce que l'énergie *deux-en-un* est vivante ou sont en vie en lui — ou par son intermédiaire.

Il n'y a rien de mystérieux dans cette connaissance. Quand vous considérez l'explosion du printemps dans la végétation, vous vous rendez compte que vous ne la voyez pas, mais seulement les formes qui la capturent. La mémoire de chaque brin d'herbe, de l'arbuste ou de l'arbre emprisonne l'énergie explosive dans des formes préétablies, la moule selon des modèles spécifiés à travers de nombreux siècles. Toutes ces mémoires sont si puissantes qu'elles contraignent l'énergie explosive à se livrer à leur énergie compressive et à être utilisées par elles en vue de perpétuer les espèces. Ces dernières évoluent en temps utile par adaptation aux facteurs de modification, mais seulement dans de faibles marges. Les nouvelles variétés sont les spécimens adaptés. Les non adaptées s'éteignent, disparaissent. La nature est omniprésente et cruelle ; c'est un champ de bataille constant où les forts détruisent les faibles. Quand on n'y est pas attentif, la nature conduit au chaos. Son « harmonie » est une idée romantique, non basée sur un fait réel.

Dans le monde animal, les mémoires capturent le flux constant de l'énergie vitale dans des complexités étonnantes. Elles construisent des structures physiologiques et psychologiques. Elles réagissent et agissent sur l'environnement. Les espèces qui en résultent ont des possibilités occasionnelles de mutation ou de disparition. Elles se mangent les unes les autres. Le solde est entre les mangés et les mangeurs.

Le monde des insectes est un exemple horrible de ce qui se passe dans la biosphère quand la puissance de compression prévaut. Ses mémoires sont si solidement bâties que les termites survivront à tout autre être vivant, jusqu'à ce que la planète meure. Dans cette société, la fonction amoureuse est la fonction suprême.

Dans le minéral, dit *Cain*, *Aleph* est endormi. Dans la végétation, il sommeille. Dans le royaume des animaux, il rêve avec parfois des cauchemars. Dans le monde des insectes, il est assassiné. Et chez vous ?

« Qu'en est-il du *Aleph* en moi ? », demande X.Y.Z.

« Qu'en est-il du *Aleph* en vous. »

« Je ne comprends pas. »

« Bien sûr que vous ne comprenez pas. Vous avez à comprendre. »

« *Aleph* est un nom. »

« Bien sûr. Qu'en est-il de la chose ? Est-il endormi en vous ? En train de rêver ? Ou bien êtes-vous en train de l'assassiner ?

« Comment puis-je savoir ? Ne disiez-vous pas qu'il est intemporel, impensable, au-delà de la pensée, de la perception et de la compréhension ? »

« Bien sûr que oui. »

« Alors, comment puis-je savoir ? »

« Vous ne pouvez pas. Vous le pouvez. Qui êtes-vous, néanmoins ? »

« X... Y... Z... ». « Ce sont des noms. Et vous ? »

« Je suis américain... français... russe... »

« Ce sont des noms. *Qui êtes-vous ?* »

« Noir... Blanc... Jaune... Rouge... »

« Ce sont des noms. *Qui êtes-vous ?* »

« Je vois. Je suis ingénieur... étudiant... docker... »

« Ce sont des noms. *Qui êtes-vous ?* »

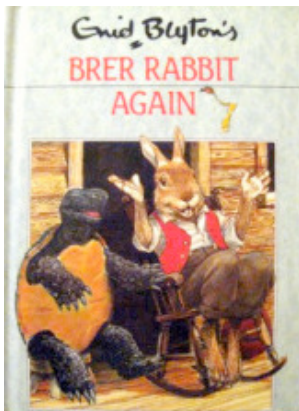
« Je vois : épiscopalien... juif... catholique... »

« Des noms, des noms, des mémoires ! Toute la vie est en vous et vous l'avez capturée, emprisonnée dans des formes préétablies, moulées selon des modèles. Êtes-vous des humains ou un végétal ? »

« Nous avons un sentiment d'appartenance. »

« Bien sûr que vous l'avez. Vous n'avez pas à l'avoir. »

À cor et à cris, *Cain* essaie de parler à *Hevel*, à tous les *Hevels*, chacun étant l'image d'un monde particulier d'évidences trompeuses. Des évidences trompeuses, fausses, erronées : voilà ce qui surgit. Chacune et chacun enfermés dans un rêve au milieu de rien ; dès l'enfance, établis dans l'évidente preuve incontestée des environnements. Les sens répondent aux impacts même avant la naissance. Des corps humains, à la différence des végétaux et des animaux — mis en place avec d'innombrables informations génétiques, avec une marge d'indétermination incommensurable — remplissent cet espace de liberté, l'obstruent avec des mémoires.



« Vanité de BRER », dit *Cain* à *Abel*, « vous vous souvenez peut-être, n'est-ce pas, de notre première rencontre ? Et de votre métamorphose en une poche de sang ? Et sa disparition ? Encore et encore, à travers l'histoire, je me suis trouvé face à votre éclipse, tout en essayant de développer votre cortex ou ce que vous avez dans le crâne. »

« J'ai entendu dire que dans les premiers temps un homme du nom de *Cain* a tué son frère. Vous me faites peur. Je vous hais. J'ai le culte du Commandement : *Tu ne tueras point* ».

« Cette histoire fut le début de notre mythe, nous en sommes à la fin. Réveillez-vous, c'est le jour du Jugement dernier ! Quant au *Tu ne tueras point*, aucun de vos ordinateurs ne pourrait

calculer le nombre de torturés, mutilés, assassinés, poussés à la folie et le désespoir absolu dans votre ère historique. Vous le savez. »

« Nous le savons tous. Mais c'est comme ça que nous avons survécu. »

« En tant que sous-espèce. À présent, vous êtes trois milliards. Avec votre taux de prolifération, vous allez bientôt être sept, quatorze, soixante milliards, tandis que viendront rapidement la destruction et la pollution des réserves de la planète. C'est l'Apocalypse, dis-je ! Réveillez-vous ! C'est la fin ! »

« Nous sommes tous appelés à mourir, de toute façon. Si c'est la fin, c'est la fin. Et alors ? »

« Et alors ? Voilà de quoi il retourne. Me voici, *Aleph* cosmique vivant et réclamant sa récolte, pour sa moisson d'une ère. Me voici activement incarné, dans un état d'indétermination et de liberté. Et vous voici, vivant seulement de manière organique, dans la vanité de vos identifications transitoires. Je suis venu à l'origine en tant que prévention. Mon impact fut trop fort pour vous. Votre *Aleph* endormi est tombé hors de vous et vous vous êtes désagrégés. Votre intention est-elle, maintenant, d'aller vers l'entropie ou vers *Aleph* ? »

Hevel : Hé-Veith-Lâmed (הבל), n'est rien que la vie dans un organisme, une vie organique, rien de plus. *Cain*, portant l'*Aleph* cosmique totalement éveillé dans la chair, essaie de lui parler, mais *Hevel* ne l'entend pas. Alors *Cain* se tient face à lui, en essayant de secouer son *Aleph* endormi. Le débordement d'énergie intemporelle de *Cain* est trop puissant pour *Hevel* : il réagit au choc et laisse tomber son *Aleph* au lieu de le réveiller, devenant ainsi *Dam* (דַּם = 600.4 : sang, en hébreu) au lieu d'*Adam* (אָדָם = 600.4.1 : *Aleph* dans le sang). Le schème d'*Adam* est infiniment vaste et profond.

Quand Jésus se déclara *Ben-Adam* (בֶּן-אָדָם = 600.4.1-700.2), il énonça des propos prodigieux.

« Je ne sais pas ce que tu veux dire, va-t-en, assassin ! » dit *Hevel* à *Cain*.

« Je ne suis pas un assassin », dit *Cain*, Je place l'*Aleph* libre partout où je réussis à détruire les structures psychiques, qui l'emprisonnent dans leurs mémoires. Pourtant, une telle destruction est une sorte de mort, une mort psychologique et résurrection ».

Dans certains romans policiers, à un point semblable à ce qui précède, l'auteur défie parfois les lecteurs. Ils ont tous les indices. Peuvent-ils trouver qui est le meurtrier ? Ici, la question est quelque peu différente : le lecteur peut-il deviner que l'auteur pense pouvoir l'assassiner psychologiquement ? (Il existe deux sortes de morts : la mort morte et la mort de la

résurrection. Je ne me soucie pas de savoir s'il est possible ou non de ressusciter les morts. C'est sans importance.)

Évidemment, le lecteur ne trouvera ici que des mots, des mots. Il ne mourra pas psychologiquement, à moins qu'il ne joue le jeu. S'il joue le jeu, il peut ou ne peut pas, selon sa volonté.

Voici la partie :

« Avez-vous à l'esprit une question fondamentale, vraiment vitale pour vous ? demande Carlo SUARÈS à un ami.

« J'ai », dit X.Y.Z., « trois questions fondamentales : Qu'est-ce que vivre ? Qu'est-ce que la mort ? Qu'est-ce que la vie ? »

« Je les ai déjà entendues et je suis désolé de dire qu'elles ne sont pas essentielles. Lorsque vous demandez : qu'est-ce qui est vivant ? cette question est en suspens, elle est soutenue par votre notion de la vie. Cette notion n'est pas fondamentale : elle repose sur le concept de *vivant*, par opposition au *non-vivant*. Fouillez en lui et vous verrez que le concept de *vivre* est une conclusion, une abstraction, une projection de l'esprit. Lorsque vous demandez : “Qu'est-ce que la mort ?”, vous compliquez l'affaire encore plus. Comme je l'ai déjà dit, vous opposez arbitrairement la mort à la vie. Lorsque vous demandez : “Qu'est-ce que la mort ?”, vous demandez implicitement “qu'est-ce que la naissance ?”. Voulez-vous une réponse fondée sur la biologie, l'ethnologie ou l'histoire naturelle ? Et bien sûr, lorsque vous demandez : “Qu'est-ce que la vie ?”, vous êtes assuré de recevoir d'innombrables réponses. Des scientifiques, des métaphysiciens, des mystiques, ou n'importe qui dans le secteur, vous diront “ce qu'est la vie.” Chacun a son idée de ce qu'elle est. Cette question est loin d'être fondamentale. »

« Mais je n'ai aucune idée de ce qu'est réellement la vie. Ma question est vraiment fondamentale. »

« Pas du tout. Vous avez encore en tête la distinction entre ce qu'est la vie est et ce qu'elle n'est pas. Estimez-vous qu'il s'agit d'un état de changement continu, une activité fonctionnelle, propre à la matière organisée ? Ou est-ce une projection mentale résultant d'affirmations telles que : “Je suis la vie”, etc., censée avoir été prononcée par un dieu ? Tout ce que vous entendez par “qu'est-ce que la vie” a un énorme arrière-plan de connaissance, d'observation, de croyance ou de foi. Ce n'est pas une question fondamentale. Elle est basée sur une qualification et une classification résultant d'un sentiment interne “d'être” et d'une observation extérieure superficielle des choses qui sont considérées, a priori, comme étant vivantes. »

« Très bien. Alors, quelles sont les questions fondamentales ? »

« Non pas *les* questions : Ne voyez-vous pas qu'il ne peut y avoir qu'UNE question

essentielle ? Deux questions ne seraient pas fondamentales : elles résulteraient de deux points de vue différents, de concepts ou des perceptions ; par conséquent, étant deux, elles contiendraient une cause inconnue pour vous. Elles seraient les effets de cette cause. Un effet n'est pas fondamental, ni la cause, parce qu'une cause est toujours l'effet d'une autre cause. Par définition, la question de base ne repose sur rien. Elle découle de la nature et de la structure de la pensée, dans sa plus claire perception. »

« Je ne sais pas de quoi vous parlez. »

« Bien sûr que vous ne savez pas. Il vous reste à savoir. J'ai formulé la question fondamentale dans chacun de mes livres, conférences, articles. Vous les avez lus un certain nombre de fois au cours des vingt dernières années. J'ai toujours déclaré qu'il s'agissait de l'essentiel. »

« Vous voulez dire que je l'ai ignorée et qu'elle est fondamentale ? »

« Non, vous l'avez sautée car c'est fondamental. »

« Laissons tomber votre galimatias et venons-en à l'essentiel. De quoi s'agit-il ? »

« Nous avons parcouru un chemin plus long que vous ne pensez à son égard. Saurez-vous, s'il vous plaît, garder à l'esprit tout ce que vous savez, croyez, pensez ; tout ce qui vous semble évident, toutes les certitudes, comme le simple fait que nous sommes tous deux ici, parlant l'un à l'autre... ou, cher lecteur, le fait évident que vous lisez ceci ? Maintenant, si vous êtes venu pour jouer le jeu, gardez toutes les données, conscientes ou inconscientes, qui sont dans votre esprit, et même le fait que vous existez ; gardez tout sous votre contrôle, de manière à être sûr que vous n'utiliserez pas n'importe quelle partie d'entre elles, absolument pas. Fermez les yeux, ouvrez-les, faites une déclaration. Énoncez quelque chose. »

« Je vois quelque chose. »

« Réveillez-vous ! Vous ne jouez pas le jeu. Abandonnez le JE et la vision. »

« Eh bien ! Il y a quelque chose de toute façon. »

« Exact. Il y a quelque chose. Et si vous jouez honnêtement le jeu, vous n'êtes pas totalement satisfait d'entreposer, de limiter, de classer les objets que vous voyez, disant : c'est un livre, une pièce, ou tout autre chose. Quelles que soient les causes immédiates de leur existence et le fait d'être présents, ces facteurs sont loin d'expliquer à fond comment il se fait qu'ils sont là. Vous ne savez rien à ce sujet. Votre conscience est en train de s'éveiller au fait absolument irrécusable qu'il y a quelque chose —> point. Cette affirmation est tellement simple qu'il est déjà difficile de l'admettre. N'importe quel esprit moyen, rêvant son rêve d'enfant, dirait : il y a bien sûr quelque chose ! Et pour le prouver, il décrirait le monde extérieur avec la notion que chaque élément est évident parce qu'il est perçu et reconnaissable, grâce à une certaine équivalence. Cette évidence des choses agit comme un écran du fait que tout est inclus dans le caractère inconnaissable du temps et de l'espace. Nous avons

maintenant parcouru un long chemin vers la proclamation qu'il y a quelque chose, parce que sur le chemin nous avons acquis la capacité de savoir que nous ne savons pas fondamentalement de quoi il s'agit. Alors, quelle est la question fondamentale qui se pose ? »

« De quoi s'agit-il ? »

« Non, non : vous vous endormez à nouveau. Votre question est un appel à lier quelque chose que vous ne pouvez pas penser à quelque chose qui appartient à l'un ou l'autre de vos souvenirs. Vous souhaitez échanger l'impensable pour le pensable. Vous essayez de vous inspirer des dispositions contenues dans votre mental. Comme je le disais tout à l'heure : pensez. Pensez avec la nature intrinsèquement nue et la structure de la pensée. La pensée est faite de temps et d'espace et ne peut pas comprendre le temps ou l'espace : la pensée ne se comprend pas elle-même. Alors pensez ! »

(S'il vous plaît, lecteur, c'est vital : Pensez !)

« Eh bien... Il y a quelque chose. Je ne me permets pas de reconnaître quoi que ce soit en elle, parce que, bien sûr, je ne serais pas en train de penser : je serais seulement en train de chercher des concepts dans mon répertoire de mots classés. Je suis donc dans l'obligation d'affirmer que je ne sais tout simplement pas comment il se fait qu'il y a ici quoi que ce soit ».

« Nous voilà enfin à la question fondamentale : comment se fait-il qu'il n'y a rien du tout ? Pouvez-vous répondre à cela ? »

« Non, je l'ai déjà vu à travers la texture de la pensée. Sa nature est temporelle, sa structure est faite de mesures. Donc je ne comprends pas comment il y a quoi que ce soit. »

« Voilà ! Je peux penser à cinq milliards d'années-lumière ou à un milliardième de seconde, mais je ne peux pas penser à un commencement du temps, ou à une période qui a déjà toujours été. Je ne peux imaginer quoi que ce soit créé à partir de rien et, de toute façon, un rien gravide d'un futur *quoi que ce soit* serait déjà quelque chose. Je ne peux pas penser toujours un *toujours*, et quand j'approfondis de plus en plus, je sens la folie aux aguets. Un *toujours toujours avant* et un *toujours toujours après*... pénétrer *toujours toujours* en lui... Si vous essayiez d'y entrer pour le sentir, pour le signifier, si vous pouviez un seul instant essayer de vivre avec cette idée vous seriez contraint d'affirmer que la chose n'a jamais commencé et ne finira jamais, vous devriez bientôt laisser votre pensée déclarer forfait. Vous avez rejeté comme étant déjà quelque chose l'alternative erronée d'un rien-duquel-quelque-chose-fut-créé. Ainsi, seulement, l'impensable est laissé. »

C'est la fin du dialogue. L'arme pour votre assassinat psychologique et votre résurrection est en vous. Elle vous incombe. C'est à vous de lui permettre de passer par vous.

Pendant une journée entière, gardez-la en tête. Faites le travail que vous devez effectuer. Rencontrez les quelques personnes que vous deviez rencontrer. Au cours d'une journée

entière, continuez à vous dire :

Je ne sais pas comment il se fait que tout cela est.
 Je rencontre un Chrétien, un Juif, un Musulman
 Ils disent Dieu-Elohim-Allah.
 C'est sans importance
 Les déités seraient-elles quelque chose ?
 Je ne sais pas comment tout cela est.
 Certains disent qu'il y a une libération
 Une transformation
 En provenance de l'irréalité
 Un face à soi-même,
 C'est sans importance
 De telles choses seraient-elles quelque chose ?
 Je ne sais pas comment tout cela est.
 Certains disent : qui suis-je ?
 Je ne suis pas ce corps grossier
 Je suis ce corps grossier.
 Quelle est la nature de la conscience ?
 Qu'est-ce que le moi ?
 Y a-t-il un moi ?
 Il y a un moi.
 Il n'y a pas de moi.
 Le monde doit être évacué
 Il ne doit pas être évacué
 Quelle est la nature de l'esprit ?
 Il y a un chemin à l'enquête.
 Il n'y a pas de chemin
 Je dois pratiquer
 Je ne dois pas pratiquer
 Tout est Shiva, le Soi.
 S'abandonner à Dieu
 Ne pas s'y résigner.
 S'y résigner.
 Si de telles choses sont ou ne sont pas
 C'est sans importance
 Je ne sais pas comment il se fait que tout cela est.

Je ne sais pas, je ne sais pas. Je ne sais pas. Dans vos religions, philosophies, sagesse, chemins, impasses ; dans votre connaissance de soi, vos affirmations, vos négations, dans tout ce que vous dites, faites, ne faites pas ; dans vos petits esprits exaltés ; dans votre égocentrisme non centré, dans votre paix conflictuelle ; partout où vous êtes, néanmoins vous vous mélangez au Tout ; vous êtes satisfaits d'éviter la question fondamentale dévastatrice ; vous vous arrêtez à un certain moment ; vous n'allez pas assez loin ; vous n'entrez pas dans la

zone dangereuse ; vous vous accrochez à des évidences erronées, vous n'intervenez pas.

Je ne peux pas intervenir
 Ma conscience est un prisonnier
 Un détenu dans le monde incommensurable
 Cependant large et profond
 Toutefois exalté
 Le « *est* » est une prison à mon réveil
 Je ne sais pas
 Je ne sais rien
 Qu'est-ce que c'est ?
 Et suis-je cela.
 Quoi ? Quoi ?

Et parce que je ne peux pas intervenir et parce que je ne consens pas à cesser de m'interroger et ne pas être en mesure de dire comment il se fait que tout est, la question me frappe droit au plexus solaire : elle provoque des nausées, je me sens malade, je sens en mon sang mon psychisme mourir. Oui. Il est conduit à sa mort parce que chaque élément de ce qui était autrefois sa structure est dissoute dans l'énigme fondamentale, dans le mystère insondable du fait que quelque chose est.

Si vous n'avez pas peur de « perdre la boule », si vous jouez le jeu avec grande résolution et vigueur, vous découvrirez que ce que vous faites obéit à l'impulsion du *Aleph* dans votre psyché. Ceci afin de la libérer de tous les souvenirs qui la capturent, l'anesthésient, ou, hélas, le plus souvent, l'annihilent. Votre psychisme devient le logement vide de l'énergie explosive, alors que votre corps est de plus en plus conscient de son but conservateur et compressif. Le psychisme et le corps, « en opposition conjointe » recréent en vous le jeu cosmique de l'Énergie UNE en deux directions opposées, et le sens humain de l'aptitude est vivant et fonctionnel en et à travers vous.

Soyez vigilants ! Jamais, ne perdez *jamais* de vue la question fondamentale : votre condition physique n'est pas une réponse ! Ne laissez pas l'ordre établi vous piéger dans n'importe quelle certitude. Vous savez, néanmoins vous ne savez pas, que l'Énergie cosmique est à l'œuvre dans sa demeure en vous. Vous savez, pourtant vous ne savez pas, en quoi consiste son processus. Vous comprenez et cependant vous ne comprenez pas les mots Explosion-Compression de l'Énergie. Vous n'avez plus à entendre ce que tant de gens ont à dire sur les expériences spirituelles, l'auto-réalisation, le bien et le mal, l'irréel et le réel, être dans un rêve, être éveillé. Vous ne savez pas. Vous ne savez pas ce qu'est la réalité ultime d'une personne, d'une fleur, d'un objet. Par conséquent, vous êtes libre de regarder, de voir, de respecter ; car, après tout, il n'y a jamais d'assassinat.

« Puisque je respecte tout », dit Caïn, « je ne suis qu'un artisan ordonné. Parce que je respecte la psyché, je ne veux pas qu'elle se donne, pour se prostituer à toute fausse évidence dans laquelle *Aleph* est perdu. Parce que je respecte la pensée, je ne veux pas lui faire croire

qu'elle peut trouver *Aleph* et par conséquent se perdre. Parce que je respecte les mots, je n'accepte que ceux qui ont un sens réel et compréhensible signifiant une désignation claire. En raison d'*Aleph* vivant, je ne suis que son humble artisan. Je veux que chaque *Beith* dont je me sers soit aussi parfait que possible dans sa catégorie. Je respecte donc mon corps pour commencer. Je le veux en assez bon état, pour accomplir ce que l'impulsion intérieure inconnue du *Aleph* explosif en moi peut faire avec mes capacités. Parce que je respecte mes capacités, je les mets au service de l'*Aleph*, le polissant à l'infini. Oui, je ne suis qu'un artisan du *Aleph* ».

Par *Cain*, certains conçoivent : mourir et ressusciter psychologiquement. D'autres ne savent pas de quoi il parle : il n'existe pas pour eux. Ils continuent à porter le poids de leurs existences ordinaires, ils sont satisfaits de penser qu'ils sont ceci ou cela, ils sont leurs convictions, croyances, opinions, positions, aspirations, habitudes, coutumes, souvenirs et toutes structures psychologiques. D'autres sentent instinctivement ce regard de *Cain* en eux, à travers eux, qui pourrait dissiper leur notion même de l'être. D'autres, vraiment, tuent *Cain*. Faites attention ! Ils le tuent en eux-mêmes !... Du coup, ils deviennent de simples poches de sang, et *Cain*, en revanche, est exalté « sept fois ».

Lemekh (למך = 500.40.30), le septième des archétypes par *Cain*, projette son *Aleph* dans deux exaltations (*Nashim* (נשים = 600.10.300.50), traduites *femmes* !). L'une, *Aadah* (אדה = 5.4.70), donne naissance à ceux qui habitent dans la durée (*Yaval* [יבל = 30.2.10] : une permutation de la vie (ה) d'*Hevel* en l'existence (ה) organique primitive) et à ceux chez lesquels la durée est imprégnée par *waw* (ו = 6), banc¹ fécond (*Youval* [יובל = 30.2.6.10] : les musiciens). L'autre, *Tsilah* (צלח = 5.30.90), celle structurée, engendre *Touval-Cain* (תובל-קין = 700.10.100-30.2.6.400), la pénétration de l'*Aleph* cosmique dans la partie la plus dure et la plus fortement structurée de l'Énergie : il est le faussaire « de cuivre et de fer ». Maintenant vous pouvez résoudre l'énigme suivante : (Gen. IV-23 et 24)².

Et Lemekh dit à ses exaltations :
Addah et Tsilah entendez ma voix
Dette contractée par Lemekh
Écoutez ma déclaration
Car j'ai tué un homme
Pour ma blessure
Et un jeune homme
Pour ma cicatrice.
Si Cain doit être exalté sept fois
Vraiment Lemekh doit l'être soixante-dix sept fois.

¹ Au sens métaphorique d'une assemblée, étant donné le contexte. Traduction de *bench*, en lieu et place du mot totalement inconnu *bence*, dans le texte anglais.

² Le texte anglais indique : Gen. IV - 13/14.

Cain se retira de la présence de YHWH et séjourna dans la Terre d'exil (Gen. IV, 16).

Et voilà les dernières paroles de Jésus sur la Croix : *Pourquoi m'as-tu abandonné ?*

Cain, Jacob, Jonas, Jésus, Judas... Les porteurs de vie Aleph sont toujours seuls.

1. 1970 : Berkeley, Shambala Publications, Londres, Stuart & Watkins.
2. 1971 : Santa Barbara, Livres Christopher.
3. 1969 : Genève, Éditions du Mont-Blanc.
4. 1972 : Berkeley et Londres, Publications Shambala.

